

Fête de la Croix glorieuse - Année C

Frère Giovanni Battista

Livre des Nombres 21, 4b-9

Psaume 77

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 5b-11

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 3, 13-17

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

14 septembre 2025

La première lecture que nous avons écoutée, avouons-le, est un peu étrange. Le peuple murmure, et jusque-là rien de nouveau, pourrait-on dire, car nous savons que s'il a suffi d'une nuit pour faire sortir le peuple d'Israël d'Égypte, en revanche, pour faire sortir l'Égypte du cœur d'Israël il a fallu quarante ans¹. Nous avons là justement un exemple qui prouve combien le cœur des Israélites était encore séduit par l'attrait de la fausse sécurité et de la fausse paix qu'il trouvait en Égypte. Et c'est là qu'une question très révélatrice émerge, lorsque le peuple demande : « *Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert où il n'y a ni pain ni eau ?* ».

Voilà le problème. À cause de circonstances extérieures objectivement et indéniablement difficiles et pénibles, à savoir la soif, la faim, la fatigue du voyage, mais surtout le manque d'une assurance visible et tangible pour l'avenir, Israël oublie le sens véritable de son long chemin dans le désert : « *Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert ?* ». Et c'est ainsi que nous entrons en contact avec un des éléments centraux de la fête d'aujourd'hui : l'élément de la souffrance. Le peuple est en souffrance, Israël est en souffrance.

Or, que se passe-t-il après ces récriminations, que l'on pourrait appeler de la souffrance mal intégrée ? Il se passe cet événement très étrange : beaucoup de gens sont mordus par des serpents et meurent. Et pour arrêter ce fléau tout à fait terrifiant, « *Moïse pria et, sur l'ordre de Dieu fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !* » Voilà un signe assez mystérieux, que malgré son caractère énigmatique et difficile à comprendre nous ne pouvons ignorer, car Jésus va le reprendre dans l'évangile. Pour vaincre le serpent, il faut regarder vers le serpent. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Et de surcroît, c'est Dieu qui le commande.

1 . Cf. F. ROSINI, Commento al Vangelo, <https://www.vaticannews.va/it/podcast/la-nostra-fede---commento-al-vangelo/2025/09/esaltazione-della-santa-croce-anno-c-fabio-rosini-14-09-25.html> (page consultée le 13 septembre 2025).

Malgré les difficultés d'interprétation que nous pouvons rencontrer, deux choses sont claires :

1. Le peuple ne peut pas sortir tout seul de son état de souffrance ; il a besoin de quelqu'un qui l'aide, ou plus précisément d'un médiateur entre le peuple et Dieu ; et c'est le rôle de Moïse effectivement.
2. Cette guérison qui se produit miraculeusement ne fait pas oublier la cause de la souffrance, parce que si Dieu voulait faire oublier à Israël les morsures des serpents, il ne lui aurait pas proposé un serpent de bronze ; il s'agit d'une guérison qui vise à mettre Israël dans un rapport différent avec sa souffrance.

Et grâce à cet événement énigmatique, mais aussi emblématique du serpent qui sauve des serpents, on rentre petit à petit dans le cœur du mystère de la fête aujourd'hui, qui s'appelle justement la fête de la Croix glorieuse ou de l'exaltation de la Croix, selon les traditions ou les traductions. Rien que le nom de cette fête nous fait comprendre déjà que la souffrance n'est pas oubliée ou effacée, mais transformée.

Jésus, on vient de l'entendre, reprend ce signe du serpent de bronze élevé par Moïse, d'où l'importance de ce signe pour nous ; mais il fait une chose nouvelle ; il l'applique à lui-même : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle* ». Et cette même idée reviendra encore plus loin dans l'évangile selon saint Jean, d'abord au chapitre 12, verset 32 (« *quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* ») et puis au chapitre 19, verset 37 (« *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé* »).

Pourquoi ces expressions de Jésus sont-elles si importantes pour nous ? Parce que Jésus nous fait comprendre ainsi que ce qui nous sauve vraiment de nos détresses, de nos peines intérieures et extérieures, de nos échecs et en général de toutes les situations similaires à celle du peuple d'Israël dans le désert, de tout ce que nous appellerions "nos croix", n'est pas tant l'absence de la souffrance, mais la capacité de regarder cette même souffrance de manière nouvelle et tout à fait différente : « *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé* » ; « *quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* ».

C'est comme si Jésus nous disait, lorsque vous êtes aussi dans la souffrance, regardez cette souffrance qui est la mienne. Et si nous le faisons, nous découvrirons qu'en fait, toutes nos croix (chacun a les siennes, que souvent les autres ne voient pas), sont l'occasion de décider dans notre vie si Dieu existe vraiment et si nous acceptons de nous abandonner réellement à lui² (cf don Fabio Rosini), ou si nous voulons gérer notre souffrance à notre manière, c'est-à-dire, en général, la fuir, ou la nier, ou chercher un coupable à charger du poids de nos douleurs ou, pire encore, permettre à cette souffrance non affrontée de nous rendre méchants. On le voit souvent, parfois des gens sortent d'un temps d'épreuve humiliés, bien sûr, éprouvés, mais intérieurement fortifiés et pacifiés, alors que

2 . Cf. *Ibidem*.

d'autres, en revanche, demeurent marqués par une agressivité, et parfois même par un désir de vengeance plus ou moins avoué, qui ne les laisse pas tranquilles.

La vraie question n'est donc pas s'il faut souffrir ou ne pas souffrir, parce que de toute façon on voit bien que le Christ n'épargne de véritables souffrances ni à nous, ni à ses disciples en général ; mais il y a une manière de souffrir qui mène à la désintégration de nous-mêmes, et une manière de souffrir qui mène à la vie et qui mystérieusement nous transforme en des hommes et des femmes nouveaux, comme les Israélites dans le désert furent transformés. Les quarante ans de désert étaient justement le temps d'une génération³.

Face à ces deux manières de souffrir, choisissons celle qui mène à la vie, parce que c'est bien cela que le Seigneur désire pour nous : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* ». Voilà la promesse que Jésus nous a faite, et qui est bien réelle pour ceux qui s'efforcent de chercher et trouver la paix dans la souffrance de Jésus. De même qu'il y a eu un serpent qui sauvait des serpents, il y a une souffrance pour la vie qui nous sauve de la souffrance pour la mort.

Et c'est bien cela qui fait de la Croix de Jésus et toutes nos croix unies à la sienne, des croix glorieuses, des croix qui ne nous font plus peur, qui ne nous séparent plus ni de Dieu ni de nos frères, mais qui, au contraire, nous font avancer vers cette terre promise du bonheur éternel où « *de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé* » (Ap 21,4 BJ).

3 . Cf. *Ibidem*.